

§ VII

Description générale des colonnes de Persépolis. Elles peuvent être réparties en quatre groupes. Rôle du chapeau bicéphale. Origines des formes du chapiteau et des bases des colonnes perses.—Les ordres persépolitains dérivent des ordres de Méchhed-Mourgab et des ordres légers de l'architecture civile de l'Égypte. Antes.

Les colonnes des palais du Takhtè-Djemchid sont extrêmement élancées et placées à une grande distance les unes des autres. Elles sont légèrement coniques, se composent de longs segments de pierre dure, et reposent sur une base distincte du fût. Ces caractères saillants des ordres perses sont communs aux colonnes de Méchhed-Mourgab, et accusent entre les monuments des deux dynasties achéménides des analogies et une unité d'origine dont il était naturel de soupçonner l'existence.

Si l'on ne s'en réfère qu'à la forme de la base et des chapiteaux, on peut séparer les colonnes persépolitaines en quatre groupes bien distincts.

Le type le plus simple a été reproduit sur la façade des tombeaux des rois (Fig. 18 et T. I, Pl. X). Le fût est lisse; la base, composée de deux tores de diamètres inégaux, repose sur un double socle carré; le chapiteau, plat et allongé, est constitué par la réunion des parties antérieures de deux taureaux accroupis. Ces animaux portent des colliers décorés de rosaces semblables à celles qui ont été sculptées sur les encadrements des portes. Tous leurs poils sont soigneusement frisés.

Ces étranges chapiteaux présentent une disposition qui paraît être particulière à l'architecture persépolitaine. Ils étaient tous traversés par une pièce de bois de section rectangulaire dont on retrouve l'image dans les corbeaux disposés au-dessous de l'entablement des tombeaux de Nakhchè-Roustem. L'entaille ne suit pas le cou des animaux; elle est creusée suivant le profil de la longrine qui se trouve ainsi encastrée dans la pierre.

Les pièces en bois placées dans ces conditions n'avaient point des dimensions suffisantes pour résister au poids de la terrasse placée au-dessus des planchers supérieurs. Aussi bien leur fonction était-elle tout autre que celle des poutres. Des-

tinées à s'opposer, par leur rigidité, au roulement des colonnes, elles reliaient d'une manière invariable des supports exceptionnellement grêles dont on avait à dessein exagéré l'écartement et la hauteur.

Cette pratique, fort rationnelle d'ailleurs, est d'autant plus intéressante à signaler qu'elle s'est longtemps perpétuée en Orient. Si l'on ne rencontre pas dans l'architecture arabe de chapiteaux traversés par des cours de longrines, on remarque au moins que dans les arcatures posées sur colonnes, les arcs sont réunis à leur naissance par des chaînages en charpente qui maintiennent l'exacte verticalité des supports.

La forme du chapiteau était consécutive aux fonctions qui lui avaient été assignées dans l'édifice. On reconnaît, dans l'épannelage des taureaux bicéphales, comme dans l'épannelage de la double volute ionienne, le chapeau placé dans toutes les colonnades en charpente entre le fût et la sablière. Il ne peut s'élever de doute à cet égard. Le seul choix du sujet et de l'animal sculpté sur le chapiteau est difficile à expliquer, d'autant que le bœuf ne s'est jamais acclimaté en Perse et qu'il y est toujours resté maigre et chétif.

Faudrait-il voir dans le taureau l'image emblématique des nations vaincues par la Perse et condamnées à supporter la toiture des palais des princes achéménides?

Un bas-relief reproduit sur tous les escaliers représente, en effet, la victoire d'un lion et la défaite de l'animal dont l'image a été sculptée sur les chapiteaux¹. La bête fauve se précipite sur son ennemi, le mord à la cuisse et lui casse les reins d'un formidable coup de patte. Quelque séduisante que soit cette hypothèse, je ne suis guère porté à l'adopter, d'abord parce qu'elle ne me semble pas conforme à l'esprit politique de Cyrus et de Darius, qui essayèrent de s'attacher les nations vaincues, et évitèrent toutes les occasions de les humilier, et en second lieu parce que j'ai peine à admettre, à moins de preuves décisives, que dans les périodes historiques où se crée une architecture nouvelle, les constructeurs se laissent guider par des préoccupations étrangères à leur art.

En étudiant, dans la troisième partie de cet ouvrage, les ornements persépolitains, j'établirai que les origines du chapiteau bicéphale sont essentiellement rationnelles, étant admis toutefois que l'architecture de Persépolis comme celle de Méchhed-Mourgab sont d'importation étrangère.

1. Le chapiteau et le bas-relief cité seront donnés dans la troisième partie de cet ouvrage.

Je classerai dans le deuxième genre de colonnes les supports intérieurs du grand palais de Xerxès (Fig. 57).

La base ne se distingue pas de celles qui viennent d'être décrites; mais les fûts des colonnes des palais, comme celui de l'antique sanctuaire de Delphes, étaient décorés de quarante-huit cannelures juxtaposées et tangentielles.

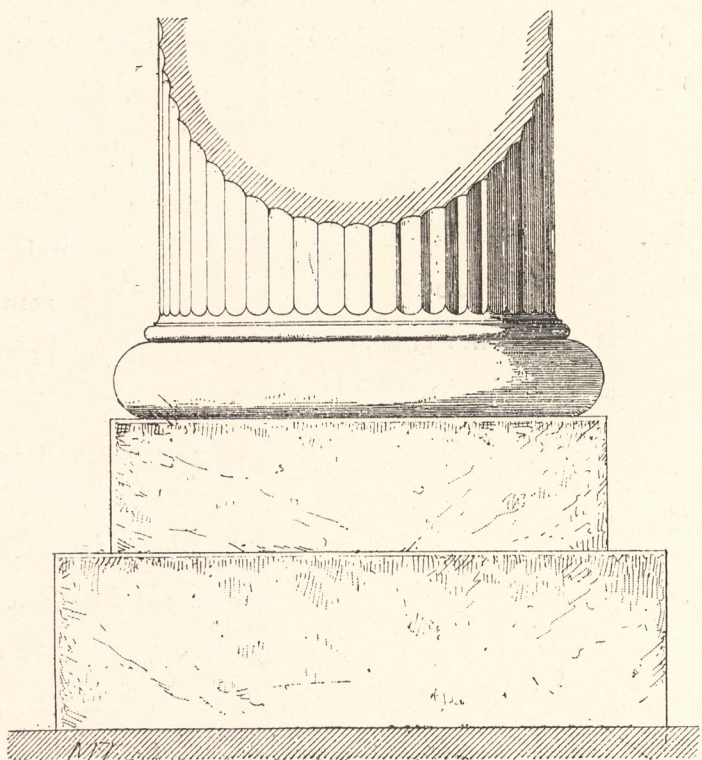


Fig. 57. — Base des colonnes intérieures de l'apadâna de Xerxès.

Le chapeau ne repose pas non plus directement sur l'extrémité de la colonne. Trois membres d'architecture établissent une transition élégante, quoique trop compliquée, entre le fût et le corps des taureaux (Pl. XVII). Le caractère de la silhouette et la masse décorative de ce nouveau chapiteau sont très franchement égyptiens. Dans cet échafaudage compliqué, on reconnaît sans peine une interprétation des modèles exubérants adoptés en Égypte dans les anciens monuments civils et dans les édifices religieux du moyen et du nouvel empire.

Il suffit, en effet, d'associer au campanille renversé des colonnes du temple de Toutmès III l'un des chapiteaux d'Edfou, et de surmonter cet assemblage des têtes de lions accouplés que l'on retrouve dans les représentations peintes des colonnes (Fig. 58-62), pour reconstituer en son entier le chapiteau persépolitain (Fig. 63). Qui

sait même si la réunion de ces éléments n'était pas déjà faite en Égypte, et si l'archi-

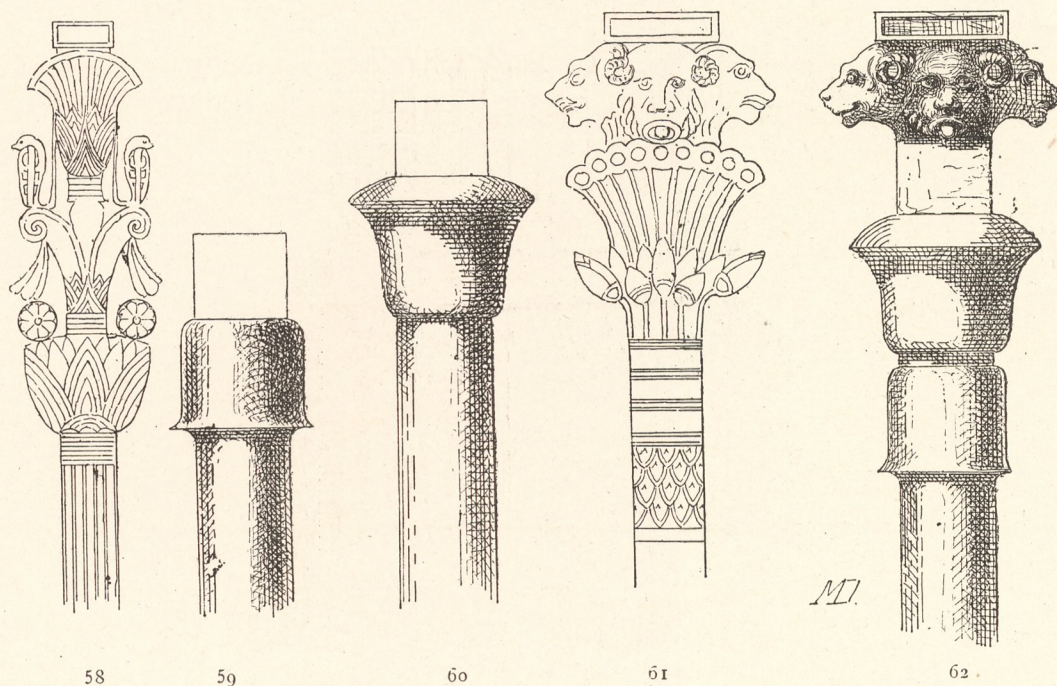
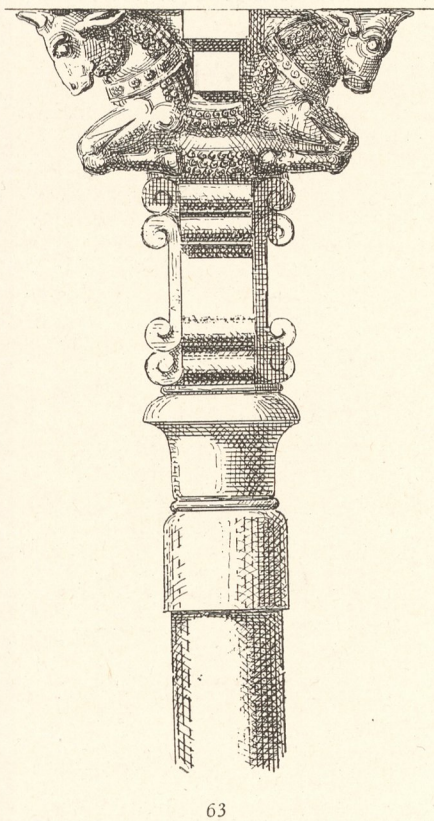


Fig. 58 à 63. — Éléments constitutifs
du chapiteau persépolitain.

tecte perse ne s'est pas borné à substituer à l'abaque tétracéphale le chapeau allongé que lui avaient appris à construire les peuples de la Méditerranée.

Grâce à cette succession de motifs, les Perses purent passer sans heurt des quarante-huit cannelures du fût aux seize oves allongés tracés sur la campanule renversée, des oves aux huit nervures du second membre du chapiteau, des nervures aux quatre arêtes du prisme orné de volutes, et du prisme enfin au chapeau bicéphale. Cet étrange couronnement, réservé aux supports intérieurs, donnait aux colonnes une élégance en rapport avec la décoration des plafonds et des murs, et s'harmonisait mieux que tout autre avec la disposition de la charpente et la symétrie des salles, car, si le chapeau bicéphale paraissait



soulager les poutres posées au-dessus des colonnes, les trois autres membres du chapiteau accentuaient l'équilibre parfait de la construction.

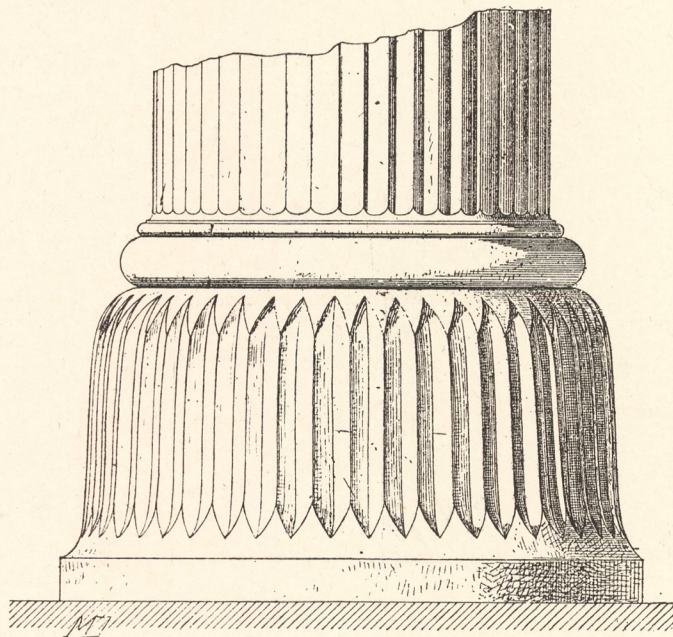


Fig. 64. — Base de colonne des portiques de l'apadâna de Xerxès.

A l'extérieur, au contraire, comme il n'y avait aucun inconvénient à signaler la

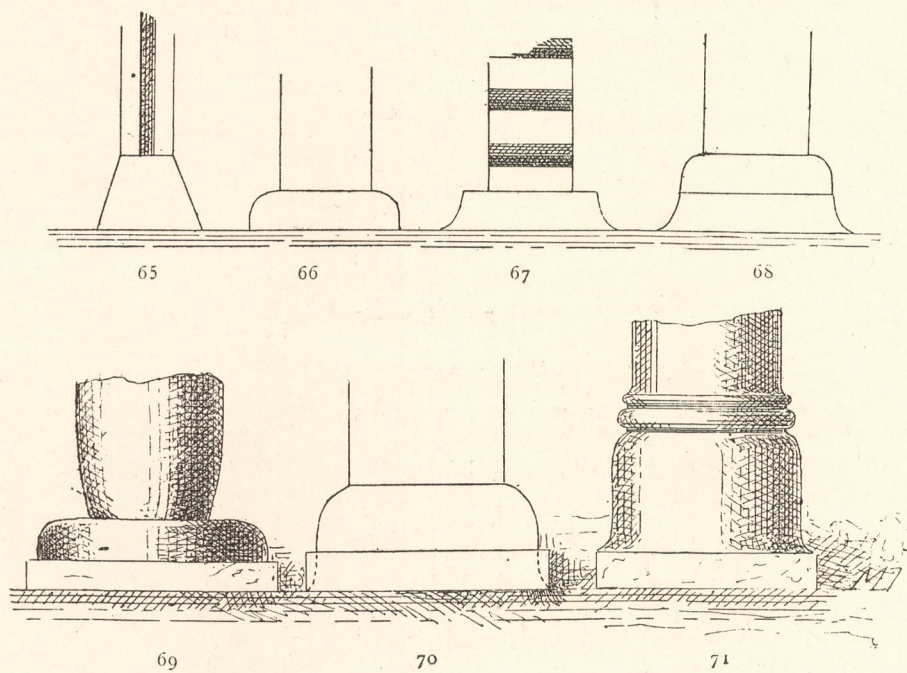


Fig. 65 à 71. — Éléments constitutifs des bases persépolitaines.

forme longitudinale des porches, le chapiteau fut réduit à sa partie essentielle, c'est-à-dire au chapeau directement posé sur le fût de la colonne.

Ces supports extérieurs (Pl. XIII) reproduisent à peu près, comme disposi-

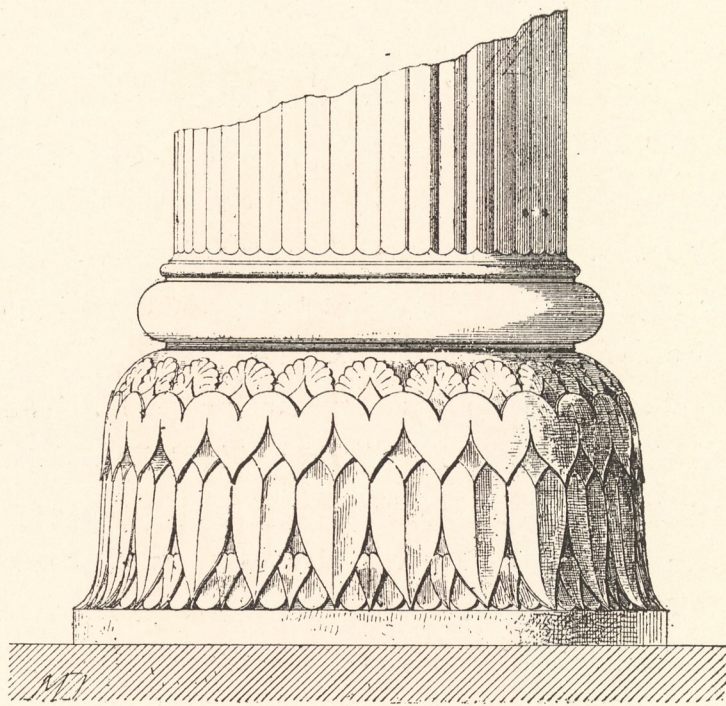


Fig. 72. — Base de colonne intérieure de l'apadâna aux cent colonnes.

tion, ceux des façades des tombeaux; ils ne s'en distinguent que par leur grande

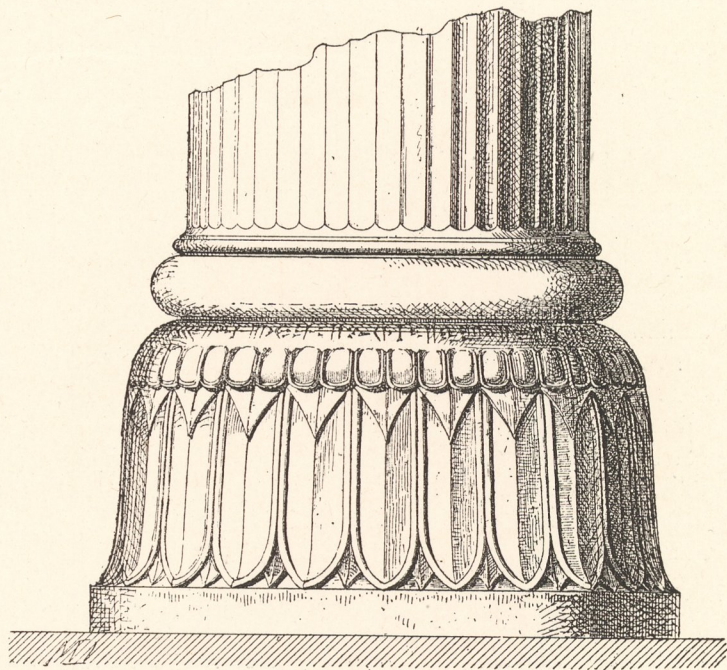


Fig. 73. — Base de colonne de l'apadâna de Suse.

taille, les cannelures du fût et la forme du socle (Fig. 64).

Le double tore placé à la base des colonnes ne repose plus sur un dé cubique, mais sur un tambour dont la section verticale affecte la forme d'une doucine allongée.

Cette surface, qui enveloppe la base et le socle des colonnes des monuments pharaoniques, fut aussi empruntée aux Égyptiens. Je l'ai retrouvée telle qu'elle est employée, à Persépolis (Fig. 71); dans les temples de la Nubie¹, elle est également figurée sur les représentations peintes des édifices civils et religieux (Fig. 65 à 70)².

Sur le tambour sont gravées vingt-quatre stries longitudinales.

Quant à la base proprement dite, elle est trop connue et trop classique pour qu'il soit nécessaire d'en indiquer l'origine.

J'aurai terminé cet exposé en faisant remarquer que les fûts des supports du grand vestibule placé à l'entrée du Takhtè-Djemchid (Pl. XIX) de la salle hypostyle du palais aux cent colonnes et de l'apadâna de Suse, reposent sur une base en tout analogue à celles des portiques du monument de Xerxès et sont couronnés par le chapiteau complet. Cette dernière forme de colonnes est la plus compliquée de toutes celles que j'ai trouvées dans les monuments achéménides.

Je me suis demandé si les Perses avaient appliqué à la détermination des différentes parties de leurs édifices les règles modulaires dont j'ai cité une application en décrivant les portes et les fenêtres des palais; mais il m'a été impossible de mesurer assez rigoureusement la hauteur des colonnes pour rien affirmer de précis à cet égard. En comparant sur mes carnets les cotes prises au théodolite, j'arrive à des résultats approximatifs qui donneront, faute de mieux, une idée de l'extrême élégance des ordres persépolitains.

<i>Façade des tombeaux.</i>		Hauteur présumée des colonnes déduite de la hauteur des piliers. 6 ^m 00	
Diamètre du fût à la base	0 ^m 60	Distance horizontale des colonnes mesurée d'axe en axe	3 ^m 50
— au sommet	0 ^m 48	<i>Palais de Xerxès. Portiques latéraux.</i>	
— au milieu	0 ^m 54	Diamètre du fût à la base	1 ^m 585
Hauteur de la base	0 ^m 52	— au sommet	1 ^m 38
— du fût	4 ^m 45	— au milieu	1 ^m 4825
— du chapiteau	1 ^m 02	Hauteur totale de la base	1 ^m 65
Hauteur totale de la colonne . . .	5 ^m 97	— du fût	1 ^m 570
— de l'entablement	1 ^m 61	— du chapiteau . . .	2 ^m 25
Distance horizontale des colonnes mesurée d'axe en axe	3 ^m 17	— de la colonne . . .	1 ^m 950
<i>Palais de Darius.</i>		Distance horizontale des supports mesurée d'axe en axe	8 ^m 74
Diamètre du fût à la base	0 ^m 545		

1. Temple de Mesaurât E Sofra, Lepsius, vol. II, pl. 139.

2. Lepsius, *passim*.

Portique des Taureaux.

Diamètre du fût à la base.	1 ^m 56													
— au sommet	1 ^m 22													
— au milieu.	1 ^m 381													
Hauteur totale de la base	1 ^m 385													
— du fût	8 ^m 970													
Hauteur totale du chapiteau	6 ^m 316, se répartissant en	<table> <tbody> <tr> <td>Campanille inférieur</td> <td>1^m190</td> </tr> <tr> <td>Campanille supérieur</td> <td>1^m245</td> </tr> <tr> <td>Prismes à volutes</td> <td>2^m431</td> </tr> <tr> <td>Chapeau bicéphale</td> <td>1^m450</td> </tr> <tr> <td></td> <td><hr/></td> </tr> <tr> <td></td> <td>6^m316</td> </tr> </tbody> </table>	Campanille inférieur	1 ^m 190	Campanille supérieur	1 ^m 245	Prismes à volutes	2 ^m 431	Chapeau bicéphale	1 ^m 450		<hr/>		6 ^m 316
Campanille inférieur	1 ^m 190													
Campanille supérieur	1 ^m 245													
Prismes à volutes	2 ^m 431													
Chapeau bicéphale	1 ^m 450													
	<hr/>													
	6 ^m 316													
Distance horizontale des colonnes	8 ^m 28													

D'après ces exemples, la hauteur totale des supports varierait entre 24 et 27 modules, calculés d'après la méthode grecque, et la distance, d'axe en axe, des supports paraîtrait assez exactement être de 12 modules.

Les derniers auteurs qui se sont occupés des ordres perses ont conclu, d'un passage très intéressant de Polybe¹, où il est parlé des palais en bois trouvés à Ecbatane par Antiochus, que l'architecture ligneuse était développée en Médie et en Perse, et que les colonnes de Persépolis étaient la copie d'un type mède probablement fort ancien dans la haute Asie.

Si les Perses avaient pris pour modèle les monuments médiques, les colonnes de Madère-Soleïman devraient se rapprocher plus encore que celles de Persépolis du type primitif. Or, les supports du Gabre Madère-Soleïman sont incontestablement, je crois au moins l'avoir démontré, d'origine gréco-ioniennne.

En outre, une architecture ligneuse n'eût pu se développer à Ecbatane que si la Médie eût été riche en forêts. J'ai prouvé que, depuis l'apparition de l'homme, il ne pouvait en avoir été ainsi.

Diodore de Sicile et Polybe² nous apprennent, de leur côté, que l'Atropatène était absolument aride, et que l'armée d'Antiochus, lancée à la poursuite d'Arsace, serait morte de soif, si les vaincus avaient pu parvenir à combler les canaux; en fait, il n'est pas, dans tout l'Iran, un pays plus sec et plus pauvre en bois de

1. Polyb., *Res Antiochi*, lib. X, xxvii, § 10.

« Je dirai cependant que le palais a sept stades de tour et que la grandeur et la beauté des bâtiments particuliers donnent une grande idée de la puissance de ceux qui les ont élevés les premiers; car, quoique tout ce qu'il y avait en bois fût en cèdre et en cyprès, on n'y avait rien laissé à nu. Les poutres, les lambris et les colonnes qui soutenaient les portiques et les péristyles étaient revêtus les uns de lames d'argent, les autres de lames d'or. Toutes les tuiles étaient d'argent. »

2. Diodore de Sicile, II, xiii, § 6; Polybe, X, xxviii, § 5, 6, 7.

construction que les plateaux et les montagnes de la Médie. Il y a, dans l'interprétation du texte grec, cité plus haut, une confusion évidente, qui provient d'une connaissance imparfaite de la région dont Ecbatane était la capitale.

Les pavillons en charpente, cités par Polybe, avaient été probablement construits par les derniers Achéménides ou plus probablement encore par les Arsacides, leurs successeurs, à l'imitation des édicules élevés par les souverains de Babylone. Quant aux habitations privées d'Ecbatane et aux anciens palais mèdes, ils devaient au contraire, si l'on s'en rapporte à Hérodote¹, ressembler à tous les édifices similaires de la Chaldée, de l'Assyrie et de la Perse.

D'ailleurs, si les palais en bois d'Ecbatane avaient été élevés par les rois mèdes, ils auraient eu, lors de l'expédition d'Antiochus, de six cents à huit cents ans d'existence, et auraient survécu à la conquête perse et à la conquête macédonienne.

Pour cela, il eût fallu que pendant près de huit siècles, des princes orientaux de race et d'origine différentes aient consenti à habiter ou tout au moins à entretenir les mêmes palais, et que les soldats de Cyrus et d'Alexandre aient respecté les lames d'or et d'argent dont on avait couvert les bois apparents et même les tuiles, hypothèses aussi inadmissibles l'une que l'autre.

En réalité, il en est de l'origine des colonnes comme de l'origine des baies.

En décrivant les portes et les fenêtres des palais, j'ai indiqué toutes les sources auxquelles avaient puisé les constructeurs perses, avant de les composer. Cette étude résume l'histoire de toute l'architecture persépolitaine.

La structure des colonnes est gréco-ionienne, les profils sont égyptiens, mais sont composés d'éléments décoratifs exclusivement empruntés, ainsi que j'espère le prouver plus tard, aux arts de la Hellade. Je ne parle pas seulement des volutes, des chapelets d'oves, de la base des colonnes des tombeaux, mais de tous les ornements répandus sur les chapiteaux et sur les bases. Tous avaient été reproduits à satiété, et suivant les formes devenues classiques, à Mycènes, à Ségeste, à Sélinonte, en Attique et en Ionie, bien avant l'avènement de Cyrus au trône de Perse.

L'architecture persépolitaine ne diffère donc de celle de Méchhed-Mourgab que par l'adjonction de motifs égyptiens traduits sur pierre par une école de sculpteurs imbus des meilleures traditions grecques.

1. Hérodote, I, 98 et 99.

La preuve de ces faits me paraissant établie, je m'attarderai d'autant moins à suivre la filiation des formes décoratives adoptées dans les constructions de la plaine de la Merdach depuis le règne de Darius, que je serai amené à traiter ce sujet avec les développements qu'il comporte dans la troisième partie de cet ouvrage consacrée à la sculpture persépolitaine.

La charpente des palais ne reposait pas seulement sur des colonnes, elle s'appuyait en outre sur des pilastres placés à chaque extrémité des porches, en prolongement des murs de l'habitation. Cette disposition, qui rappelle celle des antes des temples grecs, avait déjà été utilisée par les architectes de Cyrus. On retrouve deux pilastres en excellent état de conservation au-devant du petit palais de Darius (Pl. XXII). Ils sont carrés, construits en porphyre et portent à leur sommet un texte trilingue¹ et des entailles en forme de gradins semblables aux excavations creusées à la partie supérieure du pilier de Méchhed-Mourgab². Ces entailles (Fig. 74), qui correspondent à la pénétration des différents membres de l'entablement, m'aideront, par leur forme et leurs dimensions, à restaurer les plafonds et les toitures du Takhtè-Djemchid.

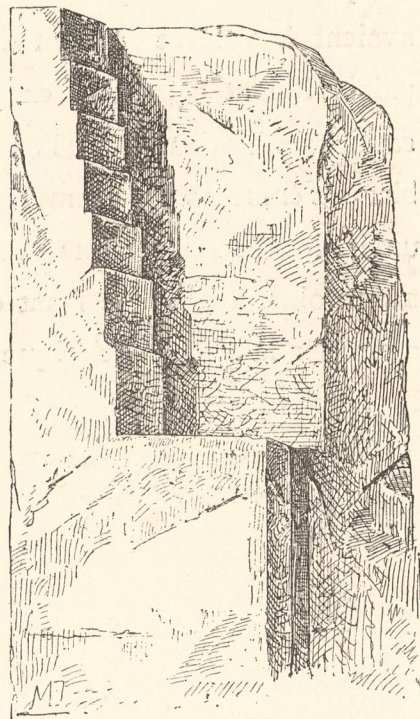


Fig. 74.
Extrémité des antes du palais de Darius.

Je ne puis abandonner cette première description des monuments de Persé-

1. Oppert (*les Inscriptions des Achéménides*). — L'inscription trilingue gravée sur les piliers nous apprend que le palais B a été construit par Darius, père de Xerxès. Elle a été rédigée par les scribes de la chancellerie de Xerxès.

« C'est un grand roi qu'Ormuzd; il a créé cette terre, il a créé le ciel, il a créé l'homme, il a donné à l'homme le bonheur, il a fait Xerxès roi, seul roi sur des milliers d'hommes, seul arbitre de milliers d'hommes.

« Je suis Xerxès le grand roi, le roi des rois, roi des pays bien peuplés, roi de cette vaste terre, qui commande au loin et auprès, fils de Darius, roi achéménide.

« Xerxès, le grand roi, déclare: Par la volonté d'Ormuzd, Darius, mon père, a construit cette demeure.

« Qu'Ormuzd me protège avec les autres dieux, qu'Ormuzd, avec les autres dieux, protège mon œuvre et l'œuvre de mon père, le roi Darius. »

Cette même inscription est reproduite sur le mur de soutènement de l'escalier particulier du palais et sur la robe du roi.

L'inscription des fenêtres ne nous indiquait pas auquel des trois Darius on était redevable du petit palais. Ce nouveau texte se réfère à Darius I^{er}, père de Xerxès.

2. On retrouve aussi sur la façade des tombeaux achéménides (T. I, Pl. X) la trace très nette de l'intersection de l'entablement et de la face interne des antes disposés à droite et à gauche du porche.

polis sans rendre hommage à la science des architectes chargés de la direction des travaux et à l'habileté professionnelle des ouvriers. Par le choix des matériaux, la précision des raccords, la netteté et la régularité parfaite de la taille des lits, des joints, des parements plans ou des moulures, les édifices de Takhtè-Djemchid devraient être placés à côté des plus beaux modèles de l'art grec. Les difficultés que les ouvriers avaient à vaincre étaient d'autant plus grandes que la majeure partie des palais étaient construits en porphyre d'une extrême dureté. J'ai décrit les précautions minutieuses que l'on avait prises à Méchhed-Mourgab pour lever et assembler les énormes blocs employés dans la construction des soubassements : c'était un indice du soin apporté dans la construction des édifices ; mais je n'avais pu néanmoins, à cause de l'état de ruine de tous les édifices de la vallée du Polvar, apprécier la valeur technique des travaux, ainsi qu'il m'a été permis de le faire à Persépolis.

Je ne reviendrai plus sur cette question, ce serait m'exposer à de perpétuelles redites.

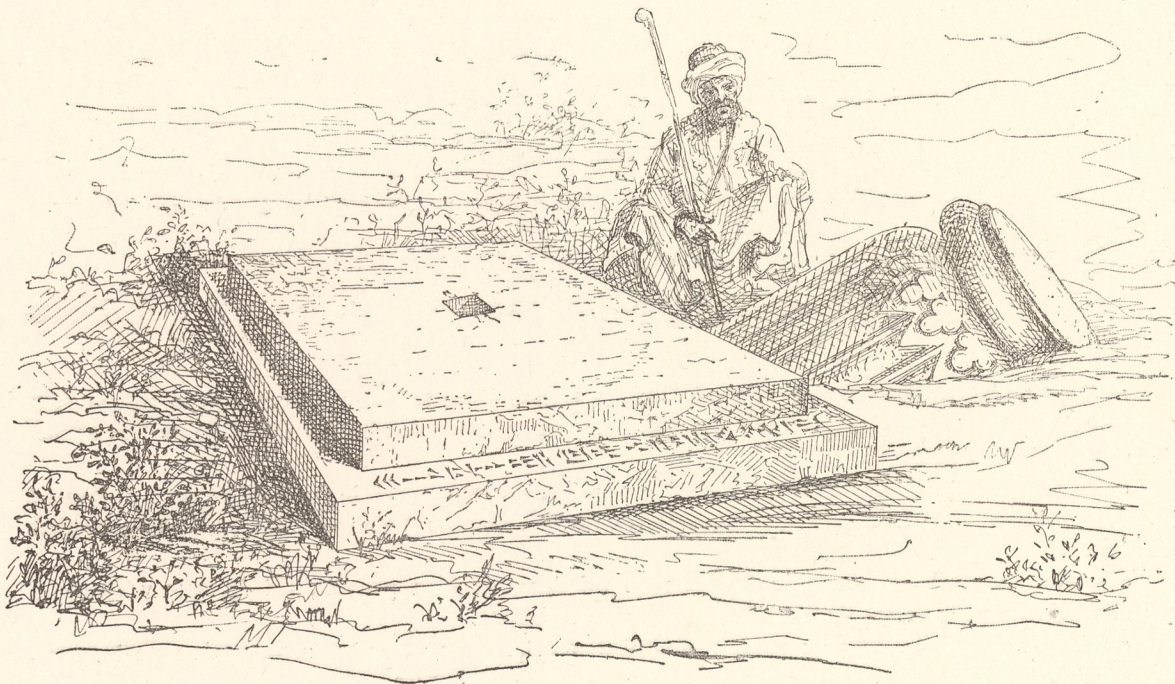


Fig. 75. — Base des colonnes du petit palais de Susa.